



L'Enfant-Dieu Jésus-Noël

Il y a vingt siècles, la société allait périr, les bases de la famille étaient détruites par la plus effroyable prostitution, la liberté du pauvre était anéantie dans l'esclavage le plus hideux, la liberté du riche s'anéantissait dans ce que l'on appelait alors le *Dieu-Etat*.

Ni les sages de la Grèce, ni les législateurs de Rome, la suprême dominatrice, ni les évocations des druides cachés au fond des immenses forêts de l'Europe transalpine, rien n'arrêtait le fatal courant qui emportait la civilisation, elle allait disparaître, noyée dans la fange des turpitudes, dans le sang des gladiateurs ou des combattants s'entr'égorgant sans but, sans principe: le sang humain coulait dans les arènes pour le plaisir du peuple, le sang des peuples incendait les champs de bataille pour la fortune de quelques parvenus.

La littérature, les sciences allaient s'assombrissant, diminuant; Cicéron ne devait plus son succès qu'à des phrases ronflantes, des périodes étudiées flattant les passions, excitant la jalousie: après lui, il n'y eut plus rien.

Dès le commencement, après que la colère de Dieu eut passé sur le genre humain entier en la personne du premier homme, il y eut une promesse d'un Sauveur.

Les hommes se multiplièrent, les Etats se formèrent, les peuples choisirent des rois, les rois, hommes comme les autres, suscitérent des guerres ou, durant la paix, donnèrent les plus tristes, les plus honteux exemples à leurs peuples: la corruption ne date point d'aujourd'hui, notre siècle vaut peut-être mieux que les siècles d'alors.

Les notions d'un Dieu unique, vrai, bon, mais d'une justice terrible parce qu'elle est infinie, ces notions s'obscurcissent, les traditions perdirent leur précision, elles furent mêlées aux fables les plus absurdes, la Révélation fut oubliée ou rejetée: il y avait des athées, des matérialistes, des naturalistes, des panthéistes, il y a plus de six mille ans. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ni dans la bêtise, ni dans la perversion.

Plus l'humanité s'avancait vers le gouffre de la barbarie, où elle aurait été anéantie à tout jamais, plus Dieu multipliait les signes de sa miséricorde.

Sa loi, jusqu'ici, avait été une loi d'inflexible justice; désormais, ce sera une loi d'amour, ce ne sera plus que la bonté, la charité.

Il a suscité la Vierge à laquelle il a dit, par la bouche de son Roi-prophète: "Quelle est celle qui s'avance radieuse comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme l'armée des camps rangée en bataille?" Et encore: "Déjà l'hiver s'est éloignée, la pluie s'en est allée, elle a cessé; levez-vous, vous que j'aime, et venez!"

Et les temps étant accomplis, le Petit Jésus, l'Enfant-Dieu, venait au monde dans une crèche, à Bethléem.

Depuis lors, soit du haut du Golgotha, soit du sommet du mont du Vatican, partout, à tous, aux puissants comme aux faibles, aux riches comme aux pauvres, aux savants comme aux ignorants, dans les palais comme dans la plus pauvre demeure, il dit et répète sans se lasser jamais, sans se décourager de voir que les hommes se lassent de l'entendre: "Aimez-vous les uns les autres!"

Noël! Noël!!! le Christ, le Sauveur du monde est né!

Mère m'a dit: "Dors pour petit Noël,
"Ferme tes yeux et ne sois pas méchante,
"Car cette nuit, Il descendra du ciel
"Pour te bénir de sa main caressante;
"Dors pour petit Noël!"

Et Berthe a dit ce soir dans sa prière:
"Petit Noël, souviens-toi de moi!"
Puis j'ai placé mon bras sur la bergère...
Souviens-toi bien!... Je te l'ai dit pourquoi
Ce soir dans ma prière.

Jésus-Noël, ne vas pas te fâcher,
Sois bien gentil... Je connais ta cachette,
Là-bas... là-bas, tout en haut du clocher.
Mère l'a dit, emplis bien ma chaussette;
Ne vas pas te fâcher!

Et puis, tu sais, si tu veux que je t'aime,
Frère voudrait, tout comme l'an dernier,
Des chocolats, des bonbons à la crème;
Frère t'attend, comble bien son soulier
Si tu veux que je t'aime.

Jésus-Noël, passe voir ami Jean,
Car, tu le sais, sa mère est si malade...
Ici, ce soir, il disait à maman:
"Envoyez-le, nous ferons la charade!...
Passe voir ami Jean.

Aux malheureux porte aussi tes étrennes;
Écoute-les, apporte-leur du pain.
Je vais prier pour que tu t'en souviennes,
Aux pauvres vieux qui sont dans le chagrin
Porte aussi tes étrennes.

Il est minuit, mère, j'ai bien sommeil,
J'irai demain voir Jésus dans sa crèche.
Je voudrais bien l'entendre à mon réveil;
Et puis, on dit que sa voix est si fraîche...
Mère j'ai bien sommeil!

Sur les hauteurs, les bergers sont ensemble,
Ils vont encore chanter petit Jésus;
Et sous leurs voix au loin la terre tremble:
"Noël! Noël! Ne nous délaisse plus!"
Les bergers sont ensemble.

Petite mère, encore un doux baiser!...
Là!... C'est bien tout!... J'entends chanter les anges...
Je vais dormir... Je ne peux plus causer...
In excelsis! répètent les archanges...
Encore un doux baiser!...

Dr J.-N. LEGAULT.

Hymne de Noël

De vos parvis sacrés, anges aux ailes d'or,
Contemplez cet Enfant, roi des cieux, roi du monde,
Que vos célestes voix, dans un commun accord,
Ébranlent l'univers; que l'ivresse l'inonde.

Et toi, garde céleste, et vous, ô nations!
Vous surtout qu'il honore à cette heure bénie;
Vous qu'il vient accabler de ses précieux dons;
Oh! chantez ses grandeurs, ses bontés infinies!

Petits enfants, chantez vos hymnes de Noël;
Le bon petit Jésus entendra vos prières.
Dites-lui, chers enfants, de vous ouvrir le ciel,
Et de bien vous aimer comme on s'aime entre frères.

Recevez mon hommage, ô Jésus, ô mon Roi!
Lorsque ma faible voix chante votre présence,
Elle donne à son Dieu, Lui qui s'abaisse à moi,
Un tribut de respect et de reconnaissance.

A. BEAULIEU.